

Jean Daniélou

L'Église des premiers temps

Des origines
à la fin du III^e siècle

Éditions du Seuil

La crise du judéo-christianisme

La période qui va de 40 à 70 est marquée pour la communauté chrétienne par deux faits importants. D'une part c'est le moment où le nationalisme juif va s'exaspérer¹ : les judéo-chrétiens subiront une forte pression de ce nationalisme. La chute de Jérusalem en 70 portera un coup très grave au judaïsme en général et au judéo-christianisme en particulier. Par ailleurs durant ce temps, grâce en particulier, à l'impulsion de Paul, le christianisme gagne dans les milieux païens, ce qui amène progressivement les chrétiens de ces milieux à se dégager du contexte juif, mais ne va pas sans une crise difficile. Au terme on aboutira à un renversement de la situation. Le judéo-christianisme, triomphant en 49, s'effondrera ; le christianisme paulinien commencera sa destinée triomphale. Au seuil de cette époque se situe le concile de Jérusalem, qui en marque les données ; à son terme la chute de Jérusalem qui tranche les questions.

L'année 49 est marquée par deux épisodes qui témoignent d'une crise entre judéo-chrétiens et chrétiens de la gentilité, le concile de Jérusalem et l'incident d'Antioche. La relation chronologique de ces deux événements est actuellement discutée². *l'Épître aux Galates*, seule à mentionner l'incident d'Antioche, le nomme en second. Les difficultés opposées à cette succession nous paraissent procéder de constructions a priori. Nous nous en tiendrons donc à cet ordre. Paul était

rentré à Antioche en 48 avec Barnabe. Il avait exposé les résultats obtenus auprès des païens en Asie (14, 27) et les nouvelles perspectives ouvertes. Les Gentils convertis n'étaient pas astreints aux observances juives et en particulier à la circoncision. C'était le cas en particulier d'un asiate, Tite, qu'il avait amené avec lui.

Or voici que « des gens descendus de Judée » troublent en 49 la communauté d'Antioche en enseignant que la circoncision est obligatoire pour tous. On a souvent vu dans ces gens des judéo-chrétiens de la tendance de Jacques – qui se seraient opposés à Paul, représentant les chrétiens de la gentilité. Gregory Dix a justement critiqué cette thèse³. Les judéo-chrétiens, qui sont alors presque toute l'Église, ont admis dès l'origine que les païens convertis n'étaient pas astreints à la circoncision, comme Pierre le rappellera (*Act.*, 15, 10). L'obligation de la circoncision serait donc au contraire une nouveauté. A quoi la rattacher ? Il paraît bien que c'est à la situation politique du judaïsme. Celui-ci entre en conflit ouvert avec Rome. Le fait pour les chrétiens, qui sont encore considérés comme faisant partie de la communauté juive, d'admettre des non-circoncis, apparaît comme une trahison à l'égard du judaïsme. C'est donc sous la pression de nationalistes juifs que certains judéo-chrétiens essaient de maintenir l'appartenance des chrétiens à la communauté juive, dont la circoncision est le sceau.

On voit donc l'enjeu véritable de la question. Le danger était de solidariser le christianisme avec le destin temporel d'Israël. Paul et Barnabé le comprennent bien et s'opposent vivement à ces exigences. Us n'apparaissent en cela que comme les représentants de la tradition de la communauté judéo-chrétienne elle-même, et non comme ceux d'une tendance. Toutefois, devant le sérieux du débat, la communauté d'Antioche désire qu'il soit porté devant les Apôtres à Jérusa-

lem (*Act.*, 15, 2). Paul et Barnabé sont envoyés avec Tite (*Gal.*, 2, 1). Ils sont reçus par les Apôtres et les anciens. Là le débat se renouvelle. Certains chrétiens de la secte des pharisiens défendent la thèse de la circoncision des gentils. Pierre au nom des Apôtres, Jacques au nom des anciens tranchent en faveur de Paul, en précisant que les païens ne sont tenus qu'aux préceptes noachiques : abstention des viandes immolées aux idoles, des viandes étouffées et de la fornication⁴. Paul et Barnabé, auxquels on adjoint Silas et Jude, nommé Barsabbas, ont mission de transmettre la décision à Antioche. Cette décision capitale marque la rupture du christianisme et de la communauté juive, qui va aller en s'accusant dans les années suivantes.

Important pour l'histoire des relations du christianisme et du judaïsme, le concile de Jérusalem l'est aussi pour le développement de la communauté chrétienne. On remarquera d'abord la diversité de ceux qui y participent. Pierre et Jean y représentent les Douze. Pierre avait quitté Jérusalem en 43. Sa présence à Jérusalem y est accidentelle, soit qu'il soit venu pour le concile, soit qu'une période de relative détente de la part des juifs lui ait permis d'y revenir. Jacques, entouré des anciens, représente la communauté locale de Jérusalem. Silas et Jude nommé Barsabbas paraissent faire partie des anciens. Ils sont nommés higoumènes. Le mot paraît synonyme de presbytres. Il se rencontre dans *l'Épître aux Hébreux* (13, 7, 17, 24) et *l'Épître de Clément* (1, 3)⁵. Par ailleurs le concile comprend Paul et Barnabé, qui sont de même rang que Pierre et Jacques. Ils sont accompagnés de Tite, qui est au plan missionnaire de même rang que les anciens.

Dans cette perspective on voit se dégager l'ensemble de l'organisation hiérarchique. Les Douze constituent un ordre à part, préposé à l'ensemble de l'Église, tantôt fixes, tantôt itinérants, avec lesquels toute église doit se trouver en commu-

nion. Pierre tient parmi eux un rang spécial. Paul leur est assimilé. A côté d'eux existent deux hiérarchies parallèles. Il y a d'une part la hiérarchie locale, composée du conseil des anciens, appelés aussi évêques ou higoumènes. A la tête se trouve un président. Il est quelquefois un homme de premier rang, comme Jacques de Jérusalem, qui dispose de tous les pouvoirs participables des Apôtres et a seule autorité pour instituer les anciens. Il y a d'autre part la hiérarchie missionnaire, *ἀπόστολοι* (*apostoloi*), didascales ou prophètes. Elle comprend également des hommes de premier rang, comme Barnabé, qui participent aux pouvoirs des Apôtres. Le passage d'une hiérarchie à l'autre, que nous constatons pour les Sept hellénistes, pour les higoumènes de Jérusalem, pour les presbytres de la Didachè, montre leur équivalence.

Le concile de Jérusalem avait réglé définitivement la question de circoncision des gentils. Mais la nervosité des milieux judéo-chrétiens, agités par les préoccupations nationalistes, n'était pas calmée pour autant. On le vit bientôt après, en fin 49, lors d'un voyage de Pierre à Antioche. Pierre était présent à Jérusalem pour le concile de 49. Mais la situation de la communauté de Jérusalem était de plus en plus difficile. Le vrai travail était ailleurs. C'est au cours d'un départ vers une nouvelle mission que Pierre s'arrête à Antioche. Au début il devait se partager entre les deux communautés, judéo-chrétienne et pagano-chrétienne. Mais, certaines gens de l'entourage de Jacques étant venus, il s'abstint de manger avec les pagano-chrétiens et Barnabé l'imita. Paul le leur reprocha vivement. N'y a-t-il chez Pierre qu'un geste de lâcheté ? Gaechter paraît avoir mieux vu les choses quand il montre que les préoccupations de Pierre et de Paul étaient opposées (*op. cit.*, p. 234-239). Pour Paul, qui pense aux pagano-chrétiens, il est essentiel de libérer le christianisme de ses attaches juives. Pierre, lui, craint une défection des judéo-

chrétiens, qui, sous la pression du nationalisme juif, risquent de retourner au judaïsme. Il veut les garder en montrant qu'il est possible d'être à la fois fidèle à la foi chrétienne et à la Loi juive. C'est sans doute pour lui demander un geste de cet ordre que les gens de Jacques sont venus.

Les deux positions étaient également légitimes. Mais elles étaient inconciliables. Paul a fait dès ce moment son deuil du judéo-christianisme. Il ne pense qu'à l'avenir de l'Église en milieu grec. On comprend l'hostilité des judéo-chrétiens contre lui. Elle s'exprimera dans les écrits pseudo-clémentins. Pierre au contraire, malgré la situation de l'Église en Judée, paraît n'avoir pas encore perdu l'espoir de conserver une communauté judéo-chrétienne. Et peut-être voyait-il très loin, aussi loin que saint Paul. Mais en fait nous ne sommes renseignés sur les événements d'Antioche que par celui-ci. Sa vision est unilatérale. Elle est un plaidoyer. Sans l'accuser de déformer les faits, on peut penser qu'il ne nous en donne qu'un aspect. De toute manière l'épisode a tout son sens, s'il est situé dans le cadre du double mouvement par lequel le christianisme va s'amplifier en milieu grec, tandis que la communauté de Jérusalem va se dissoudre dans le nationalisme juif montant.

Le premier mouvement, l'expansion du pagano-christianisme, se rattache essentiellement à Paul et à ses collaborateurs. Nous avons, pour en suivre le développement, une documentation remarquable, la plus précise historiquement de cette époque, la seconde partie des *Actes*, où Luc, devenu compagnon de Paul, utilise son journal de voyage – et le *corpus* des *Épîtres* pauliniennes. Nous marquerons seulement les étapes principales. Au début de 50, Paul entreprend un nouveau voyage. Il traverse la Syrie et la Cilicie. Il passe sans doute à Tarse, sa ville natale. Puis il rend visite aux chrétiens de Derbé, de Lystres, d'Iconium, d'Antioche de Pisidie. A par-

tir de là il pénètre dans des domaines nouveaux, la Galatie, la Phrygie du Nord, la Mysie. Parti avec Silas, un des higoumènes prophètes venus à Antioche avec lui de Jérusalem, il s'adjoint Timothée à Lystres et Luc en Mysie. Les deux premiers resteront associés à l'œuvre missionnaire de Paul et seront ses fondés de pouvoir⁶.

Mais l'événement qui marque cette mission est le passage de Paul en Europe, auquel vont être rattachées les fondations des églises de Macédoine et d'Achaïe (1 *Thess.*, i, 7-8). En Macédoine, il s'arrête à Philippes. Il y convertit plusieurs païens. Dénoncé et arrêté par les autorités romaines, Paul fait état de son titre de citoyen romain (*Act.*, 16, 37 ; 1 *Thess.*, 2, 2). A Thessalonique, il parle à la synagogue et convertit les juifs, mais aussi des grecs (17, 4). De même aussi à Bérée. De là il se rend à Athènes (*Act.*, 17, 16-34 ; 1 *Thess.*, 3, 1) où il prêche à l'Aréopage, en présence de Stoïciens et d'épicuriens (17, 19). Mais il y fait peu de fruit. Il va enfin à Corinthe. Il y reste un an et demi (18, 11). Ce séjour peut être daté avec certitude. D'une part il rencontre deux juifs, Aquila et Priscille, qui avaient une entreprise de tissage et chez qui il travaille. Aquila et Priscille venaient d'être chassés de Rome par Claude. Suétone mentionne cet édit, qui est de 49. Par ailleurs le pronconsul d'Achaïe est Gallion (18, 12), dont une inscription de Delphes nous apprend qu'il exerçait cette charge en y 2. Le séjour à Corinthe va donc du début de 51 à l'été de 52. C'est de là que Paul écrit les deux *Épîtres aux Thessaloniens*. Puis il rentre à Antioche en passant par Éphèse et Jérusalem.

Au printemps de 53, il repart pour un nouveau voyage. Il traverse à nouveau la Galatie et la Phrygie. Mais cette fois le but de sa mission est Éphèse. Il prêche à la synagogue ; mais aussi dans une école, pour les païens (19, 9). Il y reste près de trois ans (54 à 57). C'est de là qu'il écrit *l'Épître aux Galates* et

la *Première Épître aux Corinthiens*. Son projet était de revenir à Jérusalem en passant par Corinthe et Rome (19, 21). En fait il s'arrête en Macédoine (1 *Cor.*, 16, 5) et arrive seulement à Corinthe à la fin de 57 (20, 2) après que Tite l'eut rejoint (II *Cor.*, 7, 6). Durant l'hiver 57-58, il écrit *l'Épître aux Romains*. Puis il rejoint Philippiques, s'embarque pour Troas et parvient à Tyr par mer, en faisant escale à Milet. Il arrive à Jérusalem pour la Pentecôte 58 (20, 16).

Le bilan des missions de Paul était donc positif. Entre 50 et 59, il a fondé les églises de Macédoine (Philippiques, Thessalonique) et d'Achaïe (Corinthe). Mais ce que les *Actes* nous laissent entrevoir et ce que les *Épîtres* nous montrent de manière pathétique, c'est l'opposition croissante que durant cette période il n'a cessé de rencontrer de la part des judéo-chrétiens que montait contre lui le nationalisme juif, opposition qui le conduira d'abord à l'arrestation de Jérusalem en 58, puis au martyre en 67. Comme l'ont bien vu Brandon et Reicke, toutes les difficultés que rencontre Paul proviennent de cette unique cause. Elles commencent dès le début de la mission de 49. Barnabé et Marc refusent de partir avec lui et s'embarquent pour Chypre (15, 39). Si l'on se souvient que juste auparavant Barnabé, « par crainte des gens de la circoncision », s'était déjà désolidarisé de Paul (*Gal.*, 2, 14), il est clair que c'est la même raison qui l'amène à se séparer de lui. A Lystris, « à cause des juifs » (16, 3), Paul circonscrit Timothée, ce qui était une concession. A Thessalonique, les juifs, « par jalousie », soulèvent le peuple contre lui. Mais il y a plus. L'Église est troublée par « des gens dérégés », qui ne travaillent pas et « s'occupent de choses vaines » (II *Thess.*, 3, 11). Ce sont des membres de la communauté. Ils annoncent une venue imminente du Jour du Seigneur (II *Thess.*, 2, 2). Il est difficile de ne pas voir là une agitation politique d'ordre messianique, qui rappelle ce que Josèphe nous dit des insur-

gés juifs à cette époque. C'est contre leur influence que Paul écrit ses deux lettres.

A Éphèse, il est précédé par Apollos. Celui-ci est un juif d'Alexandrie qui est instruit de « la voie du Seigneur », mais « ne connaît que le baptême de Jean » (*Act.*, 18, 25). Il a fondé une communauté (*Act.*, 18, 26). Il se rend en Achaïe vers 54. Nous le retrouvons à Corinthe. Il paraît être à la source de difficultés dont parle Paul (1 *Cor.*, 1, 12). Or qu'enseigne Apollos ? Il montre dans le Christ la Sagesse (*sophia*) descendue dans le monde et ignorée des archontes (1 *Cor.*, 2, 6-11). Paul ne condamne pas ces spéculations. Mais il reproche à Apollos de faire du christianisme une gnose. Or qu'est-ce à ce moment pour un juif que la gnose, sinon l'apocalyptique qui révèle les secrets célestes, les noms des anges. Cette gnose était particulièrement développée dans les milieux esséniens. Mais on la trouve aussi en Égypte chez les thérapeutes, qui leur sont apparentés. C'est de ce milieu que vient Apollos⁷. Converti par Priscille et Aquila, il garde dans le christianisme ce tour d'esprit spéculatif, que l'on retrouve dans des ouvrages judéo-chrétiens, comme *l'Ascension d'Isaïe*.

Ceci nous éclaire sur le christianisme asiatic. Lors de son second voyage, l'Esprit-Saint avait détourné Paul de se rendre en Asie (*Act.*, 16, 6). Quand il y vient, de 54 à 57, il y trouve des judéo-chrétiens, de la tendance d'Apollos. Il se heurte à une vive opposition de la part des milieux judaïsants (*Act.*, 19, 33). Il parlera des adversaires qu'il y rencontre (1 *Cor.*, 16, 9). Il semble donc que Paul se soit trouvé en face d'une communauté judéo-chrétienne très puissante, en face de laquelle il a essayé de fonder une communauté de la gentilité. Il sera livré aux bêtes (I *Cor.*, 15, 32) par suite de l'hostilité manifestée contre lui par les judéo-chrétiens. En 61, il se heurtera encore aux judéo-chrétiens d'Éphèse (I *Tim.*, 1, 3),

puis en 63 il se plaint que tous en Asie l'ont abandonné (II *Tim.*, 1, 15).

En même temps que les Corinthiens, après les Éphésiens, sont influencés par Apollos, des agitations ont lieu en Galatie. Ici la situation est plus claire encore. Les Galates reviennent aux pratiques juives ; libérés par le Christ, ils reviennent à la servitude (*Gal*, 5, 1.). Et cette servitude est l'observation de la Loi rendue obligatoire pour les pagano-chrétiens (*Gal.*, 5, 2). Plus particulièrement ils attachent une importance « aux jours, aux mois, aux temps et aux années » (*Gal*, 4, 10). Or l'étude de l'apocalyptique juive du temps nous montre l'importance donnée au calendrier comme expression de la détermination du temps par Dieu⁸. Cette importance est liée à l'attente de l'événement eschatologique. On ne pouvait donner une idée plus nette de l'esprit qui animait le zélotisme juif. Celui-ci comprenait deux éléments : attachement fanatique aux observances légales ; exaspération de l'attente eschatologique. Ce sont ces tendances qui travaillent les Galates. Nous assistons à une judaïsation du christianisme.

On voit la situation dramatique dans laquelle se trouve Paul. L'*Épître aux Romains*, dans l'hiver 57, va en être l'expression suprême. Un courant puissant de révolte contre Rome secoue le monde juif. Il impressionne nombre de chrétiens. Le conflit qui les oppose à Paul n'est pas dogmatique. Il ne s'agit pas de deux christianismes. Mais il s'agit de la situation des chrétiens par rapport à la communauté juive, dont ils viennent. Renier la circoncision apparaît comme une trahison politique, non comme une infidélité religieuse. Trahir la communauté juive, c'est mettre les chrétiens d'origine juive dans une situation difficile, les exposer à nouveau aux persécutions des juifs, les acculer au désespoir et à l'apostasie. C'est bien toujours le problème posé à Antioche qui se développe. Mais il devient plus aigu. Des hommes sages et éminents, Pierre,

Barnabe, d'autres encore pensent qu'il faut faire des concessions, pour sauvegarder un judéo-christianisme, qui reste encore la majorité numérique. L'absence de Tite angoisse Paul. Il est d'ailleurs persécuté aussi par les païens, à Philippes et à Éphèse, moqué par les philosophes à Athènes. Il peut se demander s'il ne se trompe pas. Il est d'ailleurs prêt à des concessions. Il conseille aux Corinthiens d'éviter de scandaliser en mangeant des idolothytes. Mais la certitude de la voix qui lui a parlé l'empêche de faiblir.

Ce conflit aboutit en 58 à une crise dramatique. En venant à Jérusalem, Paul savait qu'il s'exposait (*Act.*, 20, 22). Il est reçu par Jacques et les anciens. Ceux-ci l'avertissent des accusations que les juifs font courir sur son compte : il détourne les juifs de la circoncision et des coutumes (21, 21). Ils lui conseillent de faire un acte public de loyalisme juif. Paul va donc au Temple. Mais des juifs d'Asie le reconnaissent et suscitent contre lui une sédition. Ils l'accusent injustement d'avoir profané le Temple, en y introduisant un païen. Il est arrêté par les soldats romains, mais ayant fait valoir son titre de citoyen romain, on ne lui fait subir aucun mauvais traitement. Une discussion a lieu devant le sanhédrin, suivie d'un nouveau tumulte. Un groupe de juifs forme le projet de l'assassiner. Le tribun alors l'envoie à Césarée, au procureur Félix qui fut en charge de 52 à 59. Félix se rend compte de son innocence, mais le garde deux ans en prison. En 59, il est remplacé par Festus (24, 27). Les juifs réclament qu'on ramène Paul à Jérusalem. Mais celui-ci en appelle à César. Festus décide de l'envoyer à Rome. Auparavant il est interrogé par Agrippa II et sa sœur Bérénice, qui sont convaincus de son innocence.

A partir de cette année 60, les événements vont se précipiter. A Rome, Paul reste en liberté surveillée de 61 à 63. Il écrit alors les *Épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, aux Philip-*

piens. *L'Épître aux Colossiens* atteste l'activité des judéo-chrétiens en Phrygie : questions d'interdits alimentaires, questions de calendrier sont soulevées par eux et troublent la communauté (2, 16). Paul ne condamne pas ces observances comme mauvaises, mais elles relèvent d'un ordre périmé. Par ailleurs il met en garde les Colossiens contre les spéculations sur les anges, qui sont un des caractères de l'apocalyptique juive (2, 18). Le Christ a dépossédé sur la croix les principautés et les puissances (2, 10). Paul précise que ce qu'il écrit concerne aussi les villes voisines de Laodicée et d'Hiérapolis. Nous verrons plus tard que ces villes étaient des fiefs judéo-chrétiens. Paul annonce qu'il envoie aussi une lettre aux Laodicéens (4, 16). Sans doute ne l'a-t-il jamais écrite.

Libéré en 63, Paul reprend son activité missionnaire. Nous sommes renseignés sur cette dernière période par les *Épîtres à Timothée* et par *l'Épître à Tite*. Le conflit avec les judéo-chrétiens va croissant. Paul se rend en Crète. Peu après il écrit à Tite, qu'il y a laissé pour établir des anciens dans chaque ville (1, 5). Il le met en garde contre les judéo-chrétiens (1, 10). Ils prêtent l'oreille à des fables (*mythoi*) judaïques. Nous avons vu que c'était l'expression technique pour les rêveries millénaristes. Ils insistent sur les prescriptions alimentaires (1, 14-15). Que Tite laisse de côté les disputes relatives aux généalogies, c'est-à-dire les spéculations sur les anges, et à la Loi, c'est-à-dire les observances juives (3, 9).

Les deux *Épîtres à Timothée* visent la situation d'Éphèse. Paul s'y est rendu, sans doute après son passage à Crète. Il a avec lui Timothée, à qui il confie l'église d'Éphèse, en partant pour la Macédoine. C'est de Macédoine qu'il lui envoie des instructions. C'est la première des deux *Épîtres*. Il s'agit d'abord de combattre ceux qui enseignent des fables et des généalogies (1, 4) ; ils ne font que créer des divisions. Timothée doit garder le dépôt et fuir « une science qui n'en mérite

pas le nom (*pseudonymos*) » (6, 21). Ce dernier terme désigne les spéculations judéo-chrétiennes. Il sera repris par Irénée pour désigner le gnosticisme qui en est une branche. Ces judéo-chrétiens par ailleurs proscrivent le mariage et l'usage de certains aliments (4, 3). Timothée a dû se laisser impressionner puisque Paul lui recommande de boire du vin (5, 3). Ici nous rencontrons un nouveau trait du judéo-christianisme, l'encratisme, qui proscribit le mariage et interdit le vin. L'encratisme a été surtout le fait du judéo-christianisme palestinien et mésopotamien. Il témoigne à Éphèse de la persistance de l'action des missionnaires judéo-chrétiens.

Un autre trait de la I^{re} *Épître à Timothée* est important. Paul y donne des instructions sur l'organisation de la communauté d'Asie, parallèles à celles qu'il avait données à Tite pour la Crète. Il y a un collège de presbytres. Ce collège a un président, qui est l'un de ses membres. On lui donne plus particulièrement le titre d'évêque (*épiscopus*) qui marque davantage la fonction que la dignité⁹. Il y a par ailleurs des diacres, qui dépendent directement de l'évêque. Nous sommes en présence de deux hiérarchies parallèles, l'une plus collégiale, l'autre plus monarchique, dont l'évêque est le lien et qui seront souvent en conflit. L'insistance mise par Paul dans les *Épîtres* pastorales sur la hiérarchie institutionnelle a fait douter de leur authenticité. On a opposé la situation qu'elles décrivent à celle que nous trouvons dans les *Épîtres aux Corinthiens*. Mais la situation décrite paraît bien correspondre à son moment historique¹⁰. Nous avons seulement la substitution d'une hiérarchie locale ordinaire à la hiérarchie missionnaire. Nous rencontrons à la même époque en Syrie la même évolution dans la *Didachè*.

Deux ans plus tard, quand Paul envoie à Timothée une seconde lettre, la situation s'est encore aggravée. Paul est sombre. Les hommes ne supportent plus la saine doctrine : ils

ouvrent leurs oreilles à des fables (*mythoi*) (4, 3-4). Les faux apôtres s'insinuent dans les familles, captivent les femmes (3, 3). (Le rôle joué par les femmes est un trait des sectes judéo-chrétiennes, qui se retrouvera dans le gnosticisme). Ils sont pareils à Jannès et à Jambres, les adversaires de Moïse et d'Aaron dans la tradition juive (3, 8). En particulier Hyménée et Philète enseignent que la résurrection a déjà eu lieu (2, 18). Nous retrouvons plus tard cette affirmation chez Cérinthe. Elle est l'expression de l'exaspération de l'attente apocalyptique. Tout le monde abandonne Paul en Asie (1, 15). Jamais le judéo-christianisme n'a paru aussi triomphant qu'à cette heure. Il est pourtant à la veille de son échec.

A Rome pendant ce temps le drame éclatait. Juillet 64 est la date de l'incendie de Rome. Néron règne depuis 54. Il rejette la responsabilité de l'incendie sur les chrétiens. L'accusation peut viser l'agitation messianique de certains milieux judéo-chrétiens. Elle se rattache donc toujours au même climat. Pierre semble bien avoir été une des victimes de la persécution. L'ensemble des historiens l'admet aujourd'hui. Il est possible que ce soient des judéo-chrétiens qui l'aient dénoncé, comme paraît l'indiquer un texte de I *Clément* (v, 2¹¹), et plus encore le récit même de Tacite, qui parle d'une dénonciation, par les premiers chrétiens arrêtés, de leurs coreligionnaires¹². Paul est à nouveau prisonnier à Rome. Tout donne à croire que c'est dans les mêmes conditions que la première fois. Il écrit alors la *Seconde Épître à Timothée*. On peut fixer sa mort à 67, sans doute lui aussi après avoir été dénoncé aux autorités romaines, comme fauteur de trouble, par des judéo-chrétiens (II *Tim.*, 4, 16 ; I *Clém.*, v, 4).

Pendant ce temps les événements s'étaient aggravés aussi en Palestine. En 62, Jacques, évêque de Jérusalem, est lapidé. La date est attestée par Josèphe, qui rapporte l'événement à deux reprises et le date de l'année où le procureur Festus est

remplacé par Albinus¹³ ». Elle coïncide avec l'avènement au souverain pontificat d'un membre de la famille d'Anne, Anne le jeune¹⁴ Hégésippe donne du martyre de Jacques un récit plus détaillé, que nous rapporte Eusèbe (*H.E.*, 11, 23, 1-25). Ici ce serait les pharisiens qui auraient redouté l'influence de Jacques sur le peuple. Nous aurions alors un témoignage de l'animosité montante contre les chrétiens, sans doute à cause du refus, même chez les judéo-chrétiens, de s'engager dans le messianisme anti-romain.

En 66 ce nationalisme atteint son paroxysme. La guerre juive commence. La communauté chrétienne se retire alors à Pella, en Transjordanie, ce qui équivalait pour elle à se désolidariser du destin national d'Israël (*H.E.*, III, 5, 3). Elle avait à sa tête Siméon, cousin de Jésus, qui avait succédé à Jacques (*H.E.*, III, 11). Ce geste, plus qu'aucun autre, marque la rupture définitive de l'Église avec le judaïsme. La communauté de Jérusalem avait essayé jusqu'au bout de maintenir son contact avec les juifs et de travailler à leur conversion au Christ. Malgré cela, elle avait été persécutée par eux. Elle laisse désormais Israël marcher vers son destin. En 70, Titus s'empare de Jérusalem, massacre la population juive et rase le Temple.